

accusé un relèvement presque chaque année depuis la fin de la guerre de 1914-1918. Le chiffre préliminaire de 5,095,176 onces fines pour l'année 1939 dépasse de 7·8 p.c. le rendement, jusqu'alors insurpassé, de l'année précédente. Évaluée à \$184,144,756 en monnaie canadienne, la production de 1939 mettait immédiatement à notre disposition aux États-Unis, à raison de \$35 l'once, un crédit de \$178,331,160; ce dernier chiffre est plus de dix fois la moyenne des crédits étrangers annuels que nous ont procurés les mines d'or canadiennes de 1915 à 1918. Non seulement cette contribution qu'apporte l'or à la vigueur économique du Dominion dépasse de façon si notable celle des années de guerre, 1914 à 1918, mais elle est aussi d'ordre encore plus essentiel. Par exemple, aux termes des lois existantes des États-Unis en matière de neutralité, l'or ou son équivalent est indispensable pour bénéficier le plus largement possible de la gigantesque organisation industrielle des États-Unis pour la production des engins de guerre qui combtent un besoin urgent.

Argent.—Bien que l'argent, en raison de sa basse cote du moment, constitue surtout au Canada un sous-produit du traitement des minerais extraits tout d'abord en vue de la production du plomb, du nickel, du cuivre, du zinc, de l'or et du radium, le Dominion occupe le troisième rang parmi les producteurs mondiaux de ce métal. Le rendement annuel de 1939, estimé à 23,116,861 onces fines, dépassait de 4 p.c. la production de l'année 1938 et de quelque 6 p.c. la production moyenne des deux dernières années de la guerre de 1914-1918; sa valeur, toutefois, n'atteignait pas la moitié du chiffre précédent. Cependant un apport annuel de \$9,359,553, comme en 1939, contribue sérieusement au maintien des réserves économiques nationales.

La grande force de l'industrie minière canadienne sert d'appui à nos efforts dans la guerre actuelle.

Ce qui précède montre bien que l'industrie minière du Canada, échafaudée sur la base des besoins d'une ère de paix, peut étayer solidement nos opérations de guerre. Ceci est vrai particulièrement des bas métaux non ferreux, à cause de leur importance vitale dans les opérations militaires de la guerre mécanisée moderne. L'or, cependant, n'est pas moins essentiel sur le front économique qui est également important. En 1914-1918 le Canada était un producteur important de nickel, quoique à l'état non affiné, mais il produisait relativement peu de cuivre, de plomb et de zinc, le plomb seulement étant affiné. Le rôle du Dominion comme producteur d'or était alors plutôt sans importance. Mais depuis cette époque le Canada a plus que quadruplé sa production annuelle de nickel et il se range aujourd'hui parmi les premiers pays tant producteurs qu'exportateurs de cuivre, plomb et zinc, ainsi que d'or et de platine. Il est amplement outillé d'immenses usines d'affinage, une pour le plomb, une pour le nickel, deux pour le cuivre et deux pour le zinc; la capacité de tous ces établissements peut être agrandie, au besoin, sans trop d'immobilisations de capitaux.

Pendant la guerre de 1914-1918 l'insuffisance universelle de la production des bas métaux et le besoin d'augmenter les approvisionnements ont provoqué une hausse anormale des prix. L'accroissement formidable de la production canadienne de même que les dividendes substantiels encaissés par les producteurs pendant les dix années de très bas prix proviennent à quel point les exploitants miniers occupent aujourd'hui une situation avantageuse au Canada. Nos grands producteurs de cuivre, de plomb et de zinc vont bénéficier le Gouvernement britannique, pour les fins de la guerre, de leurs modiques frais d'exploitation: ils ont convenu de passer à l'Angleterre la presque totalité de leur rendement à des prix qui sont virtuellement